

الاثنى عشر ألفاً منه الكُتِّي بضم الكاف وتشديد التاء المعلوَّة
ويسمون المائة ألف منه بُسْتُو بضم الباء الموحدة والتاء المعلوَّة
وبينهما سين سهل ويُبَاع⁽¹⁾ بها بقيمة أربعة بساقى بدينار من
الذهب وربما رخص حتى يُباع عشر بساقى منه بدينار
ويبيعونه من اهل بنجالة بالارز وهو ايضاً صرف اهل بلاد
بنجالة ويبيعونه من اهل اليمن فيجعلونه عوض الرمل في
مراكبهم وهذا⁽²⁾ الودع ايضاً هو صرف السودان في بلادهم
رايته يباع بمالي وجوجو بحساب الف ومائة وخمسين للدينار
الذهبي⁽³⁾ ،

ذَكَرْ نِسَاءَهَا وَنِسَاءُهَا لَا يَغْطِيْنَ رُؤْسَهُنَّ وَلَا سُلْطَانَتُهُمْ تَغْطِي
رَاسَهَا وَيَمِشْطُنْ شَعُورَهُنَّ وَيَجْعُنْهَا إِلَى جِهَةِ وَاحِدَةٍ وَلَا

fâl; douze mille se nomment *cotta*, et cent mille *bostoû*. On conclut des marchés au moyen de ces cauris, sur le pied de quatre *bostoû* pour un dînâr d'or. Souvent ils sont à bas prix, de sorte qu'on en vend douze *bostoû* pour un dînâr. Les insulaires en vendent aux habitants du Bengale pour du riz, car c'est aussi la monnaie en usage chez ceux-ci. Ils en vendent également aux gens du Yaman, qui les mettent dans leurs navires *comme lest*, en place de sable. Ces cauris servent aussi de moyen d'échange aux nègres dans leur pays natal. Je les ai vu vendre, à Mâly et à Djoudjou, sur le pied de onze cent cinquante pour un dînâr d'or.

DES FEMMES DES MALDIVES.

Les femmes de ces îles ne se couvrent pas la tête; leur souveraine elle-même ne le fait pas. Elles se peignent les cheveux et les rassemblent d'un seul côté. La plupart d'entre